

COOPÉRATION. C'est une initiative du Minader et de la Jica.

Déjà 23 000 producteurs formés à la production du riz de qualité

Par Marie Lucie Ayaka

C'est sous une pluie diluvienne que la visite des sites du projet de développement de la riziculture irriguée et pluviale (Proderip) a eu lieu à Yaoundé, précisément au quartier Nkolbisson. En effet, ce projet mis en œuvre grâce à la collaboration avec l'Agence Japonaise de Coopération Internationale (Jica) et le ministère de l'Agriculture et du développement rural (Minader) est une composante de la stratégie nationale de développement de la riziculture (Sndr) du Cameroun. Vise l'augmentation de la quantité et l'amélioration de la qualité du riz produit dans les sites d'intervention du projet en améliorant les techniques de production et de post récolte.

C'est dans cette optique que depuis 2011, le projet a déjà formé 23 000 producteurs à la production du riz de qualité. «A la première phase du projet, l'un des objectifs était fixé sur la promotion de la riziculture de plateau. Et en cinq ans le projet a travaillé en moyenne avec 10 000 producteurs. Au cours de la deuxième phase, chaque année nous travaillons avec au moins 2000 producteurs pour le riz pluvial et 600 producteurs pour le riz irrigué. Ça fait en moyenne par année 2600



Vue de la rizière de Nkolbisson.

producteurs qui reçoivent nos semences et produisent du riz dans les différents sites. Donc vous voyez aussi que, en cinq ans pour la deuxième phase on sera autour de 2600 fois 5, dont 23 000 producteurs au total», a tenu à préciser Mirabel Lanyum, cadre technique au Proderip.

Première escale de la visite, le site de décorticage des balles et le blanchiment de riz brun. A travers une machine appelée SB10, les enveloppes de riz sont enlevées et polies. Ensuite le riz est tamisé

à l'aide d'une autre machine dont l'objectif est d'enlever tous les débris. L'autre phase consiste à emballer le riz dans des sachets de deux kilogrammes chacun. Le tout vendu au prix de 1000 Fcfa et 1500 Fcfa. «La crise du Covid-19 a ralenti nos activités. Pour le moment ce riz est commercialisé uniquement au Minader», nous confie un cadre du projet.

Le riz occupe une place importante dans la sécurité alimentaire des populations rurales

et urbaines au Cameroun. L'atteinte de l'autosuffisance en riz est donc une question importante. Par ailleurs, le Proderip produit des variétés de semences sélectionnées à l'Institut camerounais de recherche agricole pour le développement (IRAD) pour les distribuer aux producteurs. Il produit également les semences des variétés de riz irrigué (principalement produit avec l'objectif des ventes sur le marché) adaptées aux périmètres de la société de développement de la

haute vallée du Noun (Unvda). En outre, il développe des activités de vulgarisation du riz pluvial (conseiller principalement pour l'auto consommation) notamment Nerica 3 et Nerica 8 dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est. De plus, le Projet organise des sessions de formation des formateurs sur les techniques de culture du riz pluvial de plateaux et les opérations de post récolte...

L'ultime étape de la visite a permis de visiter l'une des rizières du projet, ici l'on peut apercevoir les différentes variétés de riz pluvial vulgarisé au Cameroun (Nerica 3 et Nerica 8). Aussi, des désherbeuses manuelles sont à pied d'œuvre. Elles s'activent à arracher les mauvaises herbes qui ont poussés entre les lignes des plants de riz.

Pour mémoire, le Cameroun a importé 750 000 tonnes de riz avec une production d'environ 130 000 tonnes et une demande croissante chaque année. C'est donc à ce titre que le Minader mène plusieurs actions pour encourager la production locale du riz au Cameroun et limiter les importations. Ainsi, les régions septentrionales, les régions du Nord-Ouest et de l'Ouest sont de grands producteurs de riz au Cameroun. ■